

Discours de Kippour 5787

Madame la Sénatrice,

Monsieur le Maire,

Chers amis,

En ce jour de Kippour, jour si particulier dans notre calendrier, jour de recueillement, de réflexion et de prière, je voudrais commencer par nous interroger sur le sens même de cette prière.

Pour certains philosophes agnostiques, la prière pourrait apparaître comme le témoignage de la faiblesse et du désarroi des hommes : s'adresser à des « puissances célestes » pour chercher consolation et réconfort face aux épreuves d'une existence parfois brisée.

Mais notre vision juive de la prière est tout autre.

Pendant les fêtes de Tichri, et particulièrement en ce jour de Kippour, la prière est d'abord l'expression d'une spiritualité profondément humaine.

Elle donne un sens au quotidien de l'homme de foi. Elle nous invite à nous arrêter, à regarder ce que nous sommes devenus, à mesurer le chemin parcouru, mais aussi celui qu'il nous reste à parcourir.

Elle est une forme de reconnaissance. Une forme de gratitude.

Gratitude envers le Maître du Monde, qui protège les faibles, relève ceux qui tombent et accompagne ceux qui souffrent.

Car notre Dieu n'est pas un Dieu narcissique, éloigné des hommes et enfermé dans sa toute-puissance.

Notre tradition nous enseigne au contraire un Dieu qui regarde l'homme, qui entend sa souffrance et qui nous rappelle, à nous aussi, notre responsabilité envers l'autre.

Et c'est peut-être précisément cela que nous devons entendre aujourd'hui. **Kippour nous invite à ne pas rester indifférents.**

Comme toute la Nation, nous vivons une période inédite et exceptionnelle.

Une période qui nous oblige à interroger nos habitudes, notre fonctionnement, nos façons de travailler, mais aussi notre vie familiale, sociale et religieuse.

Nous vivons une époque où les repères semblent parfois vaciller. Face à nous, les peurs se multiplient. Les conflits se durcissent. La violence s'installe. Le fanatisme devient de plus en plus aveugle. Le terrorisme continue de frapper avec une brutalité qui dépasse l'entendement.

Et, pour nous, Juifs de France, cette réalité prend une résonance toute particulière.

Parce que nous sommes Français.

Parce que nous sommes Juifs.

Parce que nous sommes profondément attachés à ce pays dans lequel nous vivons, dans lequel nous travaillons, dans lequel nos enfants grandissent et auquel nous avons tant apporté.

Nous ne pouvons pas accepter que la peur devienne notre quotidien.

Nous ne pouvons pas accepter que la haine devienne une fatalité.

Nous ne pouvons pas accepter que l'antisémitisme, sous quelque forme que ce soit, trouve la moindre place dans notre société.

Malgré les tragédies, malgré les inquiétudes, malgré les blessures, notre communauté n'a jamais cessé d'avancer.

Elle continue à investir dans l'éducation.

Elle continue à transmettre.

Elle continue à faire vivre la culture.

Elle continue à créer, à entreprendre, à se mobiliser.

Elle reste debout.

Infatigable, créative, fière de son histoire et résolument tournée vers l'avenir.

Mais malgré cette force, nous ne pouvons pas fermer les yeux sur ce qui nous entoure.

Face aux dérapages d'une certaine justice, nous ne pouvons rester indifférents au monde qui nous entoure.

Nous assistons parfois à un inquiétant déplacement des repères.

Une classe politique traversée par les extrêmes.

Des discours de haine qui se banalisent.

Des positions qui, hier encore, auraient été considérées comme inacceptables et qui trouvent aujourd'hui une place dans le débat public.

Nous voyons aussi, dans certaines instances internationales, dans certains médias et parfois dans le discours politique, se développer une forme d'hostilité à l'égard d'Israël qui dépasse la critique légitime d'une politique ou d'un gouvernement.

Et lorsque cette hostilité se transforme en obsession, lorsqu'elle devient systématique voir systémique, lorsqu'elle conduit à nier au peuple juif les mêmes droits qu'aux autres peuples, alors nous devons savoir la nommer.

Antisémitisme.

Nous devons le combattre lorsqu'il se manifeste ouvertement.

Mais aussi lorsqu'il se dissimule derrière des mots, derrière des positions, derrière une indignation à géométrie variable.

Nous devons dénoncer toutes les formes de haine.

Nous devons défendre les droits de l'Homme.

Nous devons défendre la liberté des peuples.

Et nous devons surtout refuser l'aveuglement, l'angélisme et cette indignation parfois si sélective qui nous interroge profondément.

Alors oui, nous continuerons à apporter notre soutien à l'État d'Israël.

Parce que ce que nous défendons est infiniment plus grand, infiniment plus fondamental.

Nous défendons le droit d'un peuple à vivre librement, en sécurité, sur sa terre.

Nous défendons le droit d'Israël à exister et à se défendre face à ceux qui veulent sa disparition.

Mais soutenir Israël ne signifie pas renoncer au dialogue.

Bien au contraire.

Nous continuerons à œuvrer pour le dialogue.

Nous continuerons à multiplier les rencontres, les débats, les échanges.

Nous continuerons à aller vers l'autre, à écouter, à comprendre, à transmettre.

Parce que nous croyons profondément que la rencontre est plus forte que la haine.

Que le dialogue est plus puissant que le rejet.

Et que la connaissance de l'autre est l'une des meilleures réponses à l'intolérance.

Nous continuerons également à œuvrer pour une société plus solidaire.

Parce qu'une société sans solidarité finit par mourir d'égoïsme.

Une société enfermée dans l'indifférence devient une société où les visages se détournent, où chacun regarde ailleurs lorsque l'autre souffre.

Et ce n'est pas la société que nous voulons.

Notre tradition nous enseigne exactement l'inverse.

Elle nous rappelle que nous sommes responsables les uns des autres.

Que nous ne pouvons pas détourner le regard face à celui qui tombe.

Que nous ne pouvons pas rester silencieux face à l'injustice.

Que nous ne pouvons pas nous protéger derrière nos propres certitudes lorsque l'autre a besoin de nous.

La France mérite mieux.

Elle mérite mieux que la haine.

Elle mérite mieux que les divisions.

Elle mérite mieux que les extrêmes.

Elle mérite une société dans laquelle chacun puisse trouver sa place, quelles que soient ses origines, sa religion ou ses convictions.

Et c'est aussi cela que nous devons porter, nous, communauté juive de France.

En ce jour de Kippour, notre prière s'élève donc avec une espérance.

L'espérance d'un judaïsme uni.

Un judaïsme rassemblé.

Un judaïsme solidaire.

Un judaïsme qui ne renonce ni à son identité, ni à ses valeurs, ni à son ouverture aux autres.

Nos prières nous invitent à poursuivre le dialogue.

À poursuivre la rencontre.

À continuer à construire des ponts.

Parce que nous savons que, même dans les périodes les plus difficiles, il existe toujours une place pour l'espérance.

Et parce que nous savons aussi que nous ne sommes jamais plus forts que lorsque nous sommes rassemblés.

Monsieur le Maire, cher David,

Je voudrais terminer ce discours par une parole qui nous tient particulièrement à cœur.

Une parole de reconnaissance.

Une parole de gratitude.

Depuis de nombreuses années, notre communauté a pu compter sur votre accompagnement constant et indéfectible.

Nous avons eu la chance de vous voir à nos côtés au fil des années, dans les différentes responsabilités que vous avez exercées : d'abord comme **directeur de cabinet du maire**, comme **conseiller**, et aujourd'hui comme **maire de notre ville de Sucy**.

Au-delà des fonctions et des titres, c'est surtout une présence que nous voulons saluer.

Une présence fidèle.

Une écoute.

Une disponibilité.

Un engagement constant auprès de notre communauté.

Dans les moments heureux comme dans les périodes plus difficiles, vous avez toujours su être à nos côtés, avec respect, avec bienveillance et avec cette volonté de faire vivre ensemble notre ville.

Et en ce jour de Kippour, où notre tradition nous invite précisément à reconnaître ce que les autres font pour nous, il était important pour nous de vous dire publiquement **merci**.

Merci pour votre soutien.

Merci pour votre fidélité.

Merci pour votre engagement auprès de notre communauté.

Et merci de contribuer, à travers votre action, à faire de Sucy une ville dans laquelle chacun peut vivre son identité, sa culture et sa foi dans le respect des autres.

Monsieur le Maire, cher David, notre communauté sait pouvoir compter sur vous, comme vous devez savoir pouvoir compter sur elle.

Alors, en ce jour de Kippour, au nom de toute notre communauté, je veux simplement vous dire :

Merci.

Et que cette nouvelle année soit pour chacun d'entre nous une année de paix, de santé, de solidarité et d'espérance.

Gmar Hatima Tova.

Que nous soyons tous inscrits et scellés dans le Livre de la Vie.

Amen.